

Cahiers LandArc 2024 - N°54

MODERNE

Des couteaux de table français
de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle
retrouvés au Canada : datation,
production, diffusion. 



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Des couteaux de table français de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle retrouvés au Canada : datation, production, diffusion.

Jean Soulat

Laboratoire LandArc

Crahaam – UMR 6273 (CNRS – Université de Caen Normandie)

ArchAm Laboratoire des Amériques – UMR 8096 (CNRS – Université Paris 1)

Mots-clés :

Couteaux, France, Canada, XVI^e siècle, Amérindiens, traite, échanges transatlantiques.

Keywords:

Knives, France, Canada, 16th century, Amerindians, trade, transatlantic exchanges.

Résumé :

Suivant la publication de deux articles en 2014 et 2020 sur les couteaux de table à manche décoré d'un motif foliacé daté entre la fin du XV^e et la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, des recherches complémentaires dans l'est du Canada (Nouvelle-Ecosse et Terre-Neuve) ont permis d'élargir l'inventaire de ce type de couteaux probablement produit dans la moitié nord de la France. En dehors de la redécouverte de nouvelles occurrences venant de fouilles anciennes des années 70 et 80, la présence au Canada de ces couteaux bien datés en France pose de nombreuses questions sur leur diffusion si lointaine et de manière plus élargie sur les échanges transatlantiques. En effet, ces deux couteaux proviennent de contextes datés de la fin du XVI^e voire du début du XVII^e siècle, donc plus de 50 ans après leur fabrication. L'un d'eux, à Avonport (Nouvelle-Ecosse), a d'ailleurs été retrouvé en dépôt dans la tombe d'une princesse amérindienne avec de nombreux objets français dont 3000 perles, une dague, une marmite, un fer de hache et une trentaine de couteaux. De production soignée, ces couteaux personnels ont probablement joué un rôle particulier dans les relations entre les colons français et les populations locales dans le cadre de la traite des fourrures. Ils ont pu être transmis au sein d'une même famille de colons voire être échangés avec une forte valeur symbolique aux Micmacs afin d'assurer une bonne entente. Datant de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle puis conservés durant plus d'un demi-siècle, ces couteaux peuvent être considérés comme les objets français les plus anciens jamais retrouvés au Canada, arrivés dans le sillage des grands explorateurs comme Jacques Cartier.

Abstract:

Following the publication of two articles in 2014 and 2020 on table knives with handles decorated with a foliate motif dated between the late 15th and 1st half of the 16th century, further research in eastern Canada (Nova Scotia and Newfoundland) has expanded the inventory of this type of knife probably produced in the northern half of France. Apart from the rediscovery of new occurrences from old excavations in the 70s and 80s, the presence in Canada of these knives, well dated in France, raises many questions about their distribution so far away and, more broadly, about transatlantic trade. In fact, these two knives were discovered in contexts dated to the late 16th and early 17th centuries, more than 50 years after they were made. One of them, in Avonport (Nova Scotia), was found deposited in the tomb of an Amerindian princess, along with numerous French objects, including 3,000 beads, a dagger, a cooking pot, an axe head and some thirty knives. Carefully produced, these personal knives probably played a special role in relations between French settlers and local populations during the fur trade. They may have been passed on within the same settler family, or even exchanged with a strong symbolic value to the Micmacs to ensure good relations. Dating from the 1st half of the 16th century and then preserved for over half a century, these knives can be considered the oldest French objects ever found in Canada, arriving in the wake of great explorers such as Jacques Cartier.

1. PREMIÈRES ÉTUDES ET INVENTAIRE EN EUROPE

En 2014, l'étude des mitres de couteau à décor quadrillé a permis de montrer que ces garnitures ornementales étaient interchangeables et pouvaient être associées à différents modèles de manche de couteaux de table^[1]. Datées entre la fin du XV^e et la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, ces couteaux à manche rivetés ornés et à mitre décorée (quadrillage, ajourée ou à millésime) marquent une mode et un usage liés au développement de l'art de la table en France chez les élites^[2]. Diffusés en Europe, ces couteaux de table sont individuels et personnels, chaque convive venant avec lors du dîner.

Dans la continuité de ces recherches, un second article publié en 2020 s'intéresse particulièrement à un type de manche riveté avec un ornement singulier^[3]. Il présente des rivets recouverts d'une pastille en alliage cuivreux, probablement du laiton, parfois marquée par deux sillons parallèles, surmontée d'un petit bouton. Chaque face du manche est dotée de cinq rivets décorés de cette manière et sont reliés par une tige ondulée du même métal (fig. 1). Formant un motif végétal avec une grappe de cinq fleurs, cet ornement travaillé semble rappeler de manière stylisée un brin de muguet (*convallaria majalis*) de fleur voire de fruit à grappe mûre (fig. 1). Depuis le XVI^e siècle, le muguet symbolise l'arrivée du printemps et donc les beaux jours attirant les bonnes grâces pour de futures récoltes.

Au total, ce sont 18 couteaux avec ce manche à décor stylisé de «brin de muguet» qui ont été recensés, la plupart



Fig. 1 – Couteau à manche décoré venant de Solingen et parallèle avec le muguet (crédit Deutsches Klingen Museum, Solingen ; source web).

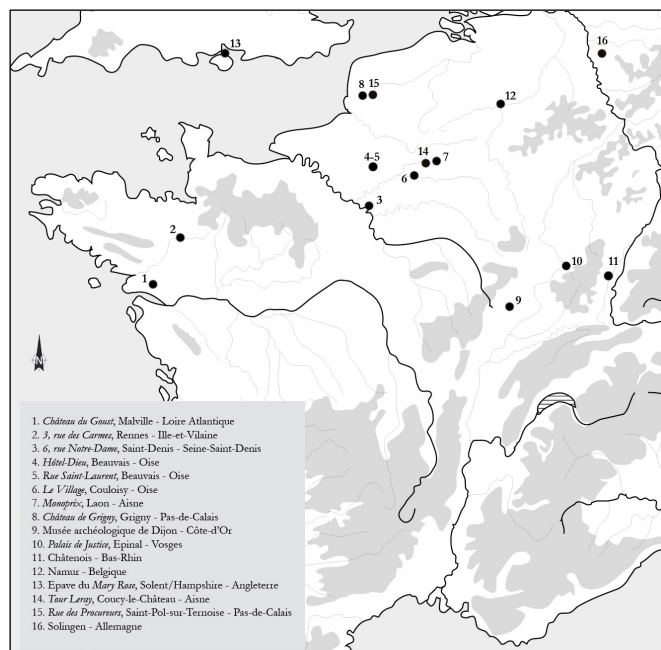


Fig. 2 – Carte de répartition des manches de couteau à décor stylisé de «brin de muguet» (crédit J. Soulat).

n'ayant conservé que le manche tandis qu'une minorité est complet. Leur localisation géographique se concentre dans la moitié nord de la France avec six exemplaires dans la partie septentrionale du Bassin parisien (Île-de-France-Picardie), deux autres dans le Pas-de-Calais, deux en Bretagne et trois dans l'Est. Cinq autres couteaux ont été retrouvés en dehors de la France, un à Namur (Belgique), un sans provenance dans les collections du Rijksmuseum d'Amsterdam (Pays-Bas), deux à Solingen (Allemagne) et un autre dans le détroit du Solent entre l'île de Wight et le Hampshire (Grande-Bretagne) (fig. 2).

Dans le Bassin parisien, ce ne sont que des manches voire même des fragments qui ont été localisés comme c'est le cas à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)^[4], sur les sites de l'Hôtel-Dieu^[5] et de la rue Saint-Laurent de Beauvais (Oise)^[6], à Couloisy (Oise)^[7], à Laon (Aisne)^[8] et au château de Coucy, Tour Lery (Aisne)^[9].

(1) Soulat 2014.

(2) Mille 2015, p. 5-8.

(3) Soulat 2020.

(4) Meyer *et al.* 1979.

(5) Deloffre *et al.* 1991, p. 229-230.

(6) Renseignement S. Lefèvre, Service archéologique municipal de Beauvais. Fouille menée en 2010-2011 sous la direction de S. Lefèvre.

(7) Legros 2015, 140.

(8) Galmiche 2024, étude J. Soulat, p. 208-210.

(9) Lallau 2020, p. 220-222, étude J. Soulat.

Dans le Nord de la France, le château de Grigny (Pas-de-Calais) livre un couteau complet⁽¹⁰⁾ tandis que la fouille récente de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais), à 20 km à l'est de Grigny, a permis de découvrir un manche complet avec mitre mais sans la lame⁽¹¹⁾. Dans l'Ouest de la France, deux fragments de manche ayant conservés leur mitre ont été localisés sur le site de la rue des Carmes à Rennes (Ille-et-Vilaine)⁽¹²⁾ et au château du Goust à Malville (Loire-Atlantique)⁽¹³⁾. Enfin, dans l'Est de la France, on retrouve un couteau complet sur le site du Palais de Justice à Epinal (Vosges)⁽¹⁴⁾, un fragment de manche sans mitre sur l'habitat de Châtenois (Bas-Rhin)⁽¹⁵⁾ et un couteau complet issu des collections du Musée archéologique de Dijon et provenant de la région⁽¹⁶⁾.

Pour l'étranger, un premier exemplaire, un couteau complet, a été localisé dans les réserves du musée provincial des Arts anciens du Namurois à Namur⁽¹⁷⁾. Un second vient des vitrines du Rijksmuseum d'Amsterdam sans provenance mais avec une histoire singulière⁽¹⁸⁾. Selon les archives, ce couteau complet faisait partie d'un lot offert à l'empereur Charles Quint avec trois autres couteaux et une fourchette. D'après la notice du Musée, il aurait été fabriqué en Italie en 1532, sans donner plus de détail. Ce millésime étant gravé sur la mitre en laiton de la lame du couteau. Un autre fragment de manche sans mitre a été découvert dans l'épave du *Mary Rose*, navire coulé en 1545 dans le détroit du Solent⁽¹⁹⁾. Enfin, deux couteaux complets sont conservés au Deutsches Klingen Museum de Solingen provenant très probablement de Solingen⁽²⁰⁾. Ces deux exemplaires sont très intéressants car les lames ont livré des marques d'ateliers.

2. UNE PRODUCTION POSSIBLE DANS LA MOITIÉ NORD DE LA FRANCE ?

La présence de ces couteaux de table dont le manche comporte un décor stylisé de « brin de muguet » très standardisé permet d'aborder des problématiques de recherche diverses.

Tout d'abord, la répartition géographique actuelle, qui évoluera sûrement en fonction des nouvelles découvertes, montre que tous les individus ont été retrouvés au nord de la Loire. L'état de la recherche montrera peut-être des exemplaires dans la moitié sud de la France mais pour l'instant ça n'est pas le cas. A l'ouest, deux couteaux isolés, dont il ne reste que le manche, ont été retrouvés (Malville et Rennes), tandis qu'à l'extrême est du territoire national, ce sont deux autres occurrences qui ont été localisés (Epinal et Châtenois).

En dehors de ces cas, une certaine concentration est à noter dans le nord de la France. En effet, sur les 18 exemplaires

inventoriés, sept viennent des Hauts-de-France, dont cinq dans la région picarde (Beauvais, Couloisy, Coucy et Laon). On peut ajouter l'exemplaire de Saint-Denis plus au sud (fig. 3).



Fig. 3 – Quelques couteaux à manche à décor stylisé de « brin de muguet » (crédits sources diverses voire texte).

Au-delà de la France, ces couteaux sont visibles très partiellement en Angleterre avec un voire deux exemplaires⁽²¹⁾, en Belgique, avec une occurrence ancienne conservée au Musée de Namur provenant de Namur, aux Pays-Bas avec un couteau offert à Charles Quint, et en Allemagne, avec deux couteaux à Solingen à l'est du Rhin (fig. 3).

(10) Dilly, Piton, Trépagne 1999, p. 113.

(11) Renseignement H. Agostini, fouille 2022 par le Service archéologique départemental du Pas-de-Calais.

(12) Pesenti 2011.

(13) Renseignement S. André. Fouille programmée sous la direction de S. André. Rapport en cours.

(14) Henigfeld, Kuchler 2014, fig. 136-3.

(15) Renseignement F. Minot, étudiant en Master à l'Université de Strasbourg.

(16) Renseignement C. Vernou, Conservateur en chef du musée archéologique de Dijon.

(17) Collections de l'IRPA à Bruxelles (Institut royal de Patrimoine artistique), accessibles en ligne : <http://balat.kikirpa.be/intro.php>

(18) <https://www.rijksmuseum.nl/nl/collectie/BK-NM-565>

(19) Gardiner 2005, p. 155.

(20) Je tiens à remercier C. Lemasson pour cette information, ainsi que l'équipe du Deutsches Klingen Museum de Solingen.

(21) Hormis l'exemplaire du *Mary Rose*, un second manche lacunaire retrouvé dans le sud du Pays-de-Galles (comté de South Glamorgan) pourrait correspondre (Portable Antiquities Scheme : NMGW-8BFB01 <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/120507>)

La standardisation du mode de production et de la technique ornementale très précise comme le nombre de rivets, de rinceaux mais aussi le double limage sur chacune des têtes de rivet indiquent clairement un mode opératoire encadré et strict. Ce travail ornemental pourrait très bien refléter la signature d'une production française du début du XVI^e siècle localisée dans le nord du Bassin parisien mais cela reste bien évidemment une hypothèse.

A ce stade, la consultation de nombreuses bases de données en ligne (Portable Antiquities Scheme, Portable Antiquities Netherlands, Victoria and Albert Museum, Artefacts) et de multiples publications scientifiques n'a pas permis de mettre en évidence de nouveaux exemplaires en France et à l'étranger. Il faudra donc attendre les prochaines découvertes archéologiques pour venir agrémenter l'inventaire de ces couteaux.

Des analyses archéométriques et xylologiques pourraient justement apporter des éléments complémentaires pour mieux déterminer l'origine de la production. On le sait, les couteaux de table de cette période présentent des manches fabriqués généralement en buis⁽²²⁾. Il faudrait donc à l'avenir réussir à effectuer des prélèvements pour les examiner.



Fig. 4 – Deux couteaux de Solingen avec marque d'atelier (crédit Deutsches Klingen Museum, C. Lemasson).

Enfin, quasiment aucune lame n'a été conservée ce qui est souvent le cas pour les couteaux de la période moderne retrouvés en fouilles archéologiques. Seulement six couteaux ont conservé leur lame : Grigny, Namur, Musée de Dijon, Rijksmuseum d'Amsterdam et les deux de Solingen. A ce titre, ces deux derniers ont livré une marque d'atelier bien visible : un S pour l'une et une paire de tenaille pour l'autre (fig. 4). Ces deux marques pourraient bien être celles des ateliers de Solingen ce qui traduirait une fabrication outre-Rhin pour ces deux lames.

Mais alors qu'en est-il pour les manches ? Ces couteaux sont-ils d'origine française ou allemande ? La question reste ouverte mais la découverte des deux couteaux de Solingen n'est pas une preuve en soit de leur production complète

(manche et lame) sur place. En effet, aux XV^e-XVI^e siècles, on le sait, les couteaux de table individuels peuvent connaître des ajustements et des modifications. Les mitres et les lames peuvent être changées. On le voit notamment sur le couteau de Grigny qui présente un rivetage amovible de la lame (fig. 3). De plus, la découverte de nombreux manches isolés, sans leur lame, pourrait également constituer un élément de réponse. En effet, ces manches ornés témoignent de leur excellent état de conservation, en lien probable avec l'utilisation du buis, tandis que les lames en fer peuvent au contraire être changées selon l'usure.

3. LA QUESTION DE LA DATATION DE CES COUTEAUX

Sur les 18 couteaux inventoriés, certains viennent de contextes archéologiques qui permettent de mieux caler leur datation.

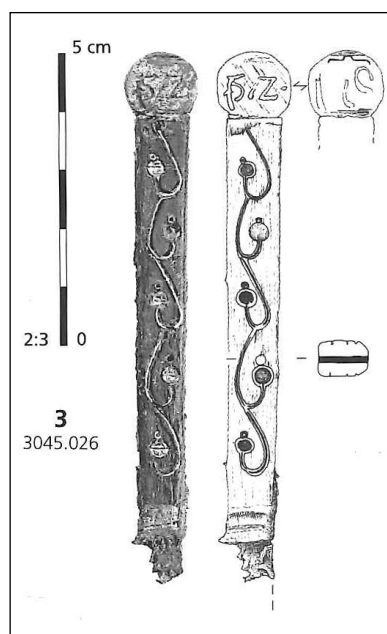


Fig. 5 – Manche de couteau d'Épinal (d'après Henigfeld, Kuchler 2014).

L'exemplaire le plus précoce apparaît dès la fin du XV^e siècle au château de Grigny dans un contexte a priori bien calé⁽²³⁾. Les autres manches peuvent être datés de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle comme c'est le cas à Saint-Denis⁽²⁴⁾, Beauvais⁽²⁵⁾, Laon⁽²⁸⁾ et Coucy⁽²⁷⁾.

Cependant, trois autres comparaisons vont pouvoir affiner cette datation. Il s'agit pour le premier du manche appartenant

au couteau d'Épinal qui livre une mitre de forme circulaire gravée sur les deux faces de la date « 1522 »⁽²⁸⁾ (fig. 5).

(22) Mille 2015, p. 5-8.

(23) Dilly, Piton, Trépagne 1999, p. 113.

(24) Meyer et al. 1979.

(25) Deloffre et al. 1991, p. 229-230.

(26) Galmiche 2024, étude J. Soulat, p. 208-210.

(27) Lallau 2020, p. 220-222, étude J. Soulat.

(28) Henigfeld, Kuchler 2014, fig. 136-3.



Fig. 6 – Couteau de Charles Quint, 1532 (crédit Rijksmuseum d'Amsterdam).

Le second est un exemplaire assez exceptionnel. Conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam, ce couteau complet faisait partie d'un lot offert à l'empereur Charles Quint lors d'un voyage en Italie avec trois autres couteaux et une fourchette. Il présente le millésime « 1532 » gravé sur la mitre en laiton de la lame du couteau (fig. 6). La mitre de tête offre un aigle bicéphale gravé, emblème de la famille des Habsbourg.

Le dernier est un manche qui provient de l'épave du *Mary Rose*, une caraque coulée en 1545 dans le détroit du Solent⁽²⁹⁾. Le couteau n'a conservé que ces plaquettes ornées, sans la mitre et la lame. La date du naufrage permet donc de sceller la date du couteau.

En conséquence, d'après ces trois occurrences, ce type de couteau peut donc être formellement daté entre les années 1522 et 1545. Leur temps d'utilisation en France apparaît relativement court, durant la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle et ne retrouve plus ces couteaux au cours de la 2^e moitié du XVI^e siècle ou au début du siècle suivant.

4. DEUX COUTEAUX RETROUVÉS DANS L'EST DU CANADA

Venant compléter l'inventaire de ces couteaux en Europe, des fouilles anciennes des années 70 et 80 dans l'est du Canada ont révélé la présence de deux couteaux à manche à décor stylisé de « brin de muguet », l'un en Nouvelle-Ecosse et l'autre sur l'île de Saddle à Terre-Neuve (fig. 7).

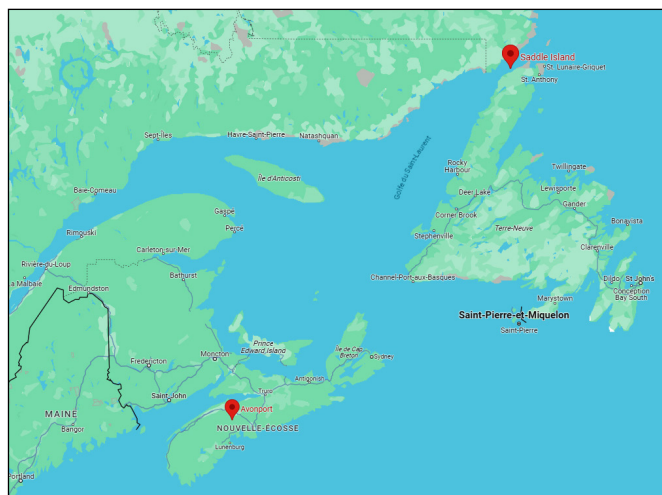


Fig. 7 – Localisation des deux couteaux dans l'est du Canada (carte Google maps).

Découvert à Avonport (Nouvelle-Ecosse) en 1971 par Walter Fransen (site BgDb-6), le premier couteau vient d'un contexte singulier, une sépulture féminine micmac. Publié en 1993 par l'archéologue canadienne Ruth Holmes Whitehead du Nova Scotia Museum grâce aux archives de fouilles⁽³⁰⁾, ce couteau faisait partie d'un important dépôt funéraire avec de nombreux objets français dont près de 3000 perles, une dague, une marmite, un fer de hache et une trentaine de couteaux. Datant entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle d'après l'étude typo-chronologique des perles (vers les années 1575-1625)⁽³¹⁾, certains objets déposés

(29) Gardiner 2005, p. 155.

(30) Whitehead 1993, p. 73-82.

(31) Delmas 2016, p. 94-95.

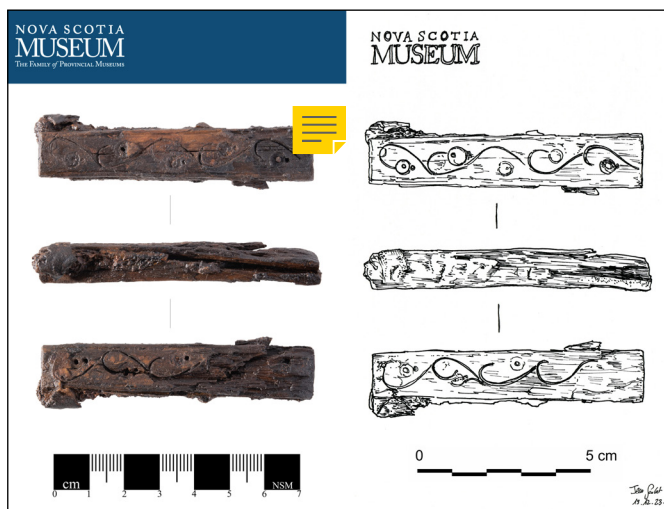


Fig. 8 – Manche de couteau d'Avonport (crédit Nova Scotia Museum, J. Soulat).

apparaissent néanmoins bien plus anciens et mériteraient un réexamen complet comme c'est notamment le cas pour la dague qui semble plutôt dater du milieu du XVI^e siècle. Parmi la trentaine de couteaux, un manche au décor singulier a été mis en évidence mais ce dernier n'a pas fait l'objet d'un examen particulier. Représenté par un dessin sommaire mais assez parlant dans le rapport de 1993, ce manche en bois appartient sans conteste au type qui nous intéresse. Mesurant 77 mm de long, il présente un décor gravé stylisé «en brin de muguet» dont le laiton n'a pas été conservé sur les deux faces. Ce manche conservé au Nova Scotia Museum a fait l'objet d'une nouvelle campagne photographique en 2023⁽³²⁾ (fig. 8).

Le second couteau a été retrouvé sur l'île de Saddle (Saddle Island) qui se situe au sud de Red Bay (Terre-Neuve-et-Labrador) lors des fouilles menées entre 1978 et 1992 par l'archéologue américain James Tuck du Queen's College de St. John's⁽³³⁾. Le couteau a été localisé sur une tonnellerie (site EkBc-1 Aire A) occupée par les Basques entre les années 1543 et 1575, voire peut-être jusqu'en 1625. Dans le cadre de la thèse de Vincent Delmas soutenue en 2018 à l'Université de Montréal⁽³⁴⁾, ce couteau avait bien été identifié et rapproché des exemplaires d'Avonport et de l'épave du *Mary Rose*⁽³⁵⁾, sans pour autant faire le lien avec



Fig. 9 – Manche de couteau de l'île de Saddle, Red Bay (d'après Delmas 2018).

les cas découverts en France. Le couteau de l'île de Saddle est fragmenté en quatre parties avec un manche mesurant 76 mm de long ainsi que trois restes de la lame (fig. 9). Comme pour celui d'Avonport, il offre un décor gravé stylisé «en brin de muguet» dont le laiton n'a quasiment pas été conservé sur les deux faces. Ce couteau est actuellement conservé dans les réserves du Department of Archaeology de la Memorial University de St. John's⁽³⁶⁾.

En dehors de la redécouverte de nouvelles occurrences, la présence au Canada de ces couteaux bien datés en France pose de nombreuses questions sur leur diffusion si lointaine et de manière plus élargie sur les échanges transatlantiques. En effet, ils proviennent de contextes datés de la fin du XVI^e voire et le début du XVII^e siècle, donc plus de 50 ans après leur fabrication en France.

De production soignée, ces couteaux personnels ont probablement joué un rôle particulier dans les relations entre les colons français et basques et les populations locales dans le cadre de la traite des fourrures. Ils ont pu être transmis au sein d'une même famille de colons voire être échangés avec une forte valeur symbolique aux Micmacs afin d'assurer une bonne entente.

Dans le cas de la sépulture d'Avonport, selon les chercheurs canadiens notamment Brad Loewen, professeur d'anthropologie et d'archéologie à l'Université de Montréal, il s'agit d'une thésaurisation affective des objets-souvenirs⁽³⁷⁾. Plusieurs objets anciens ont été déposés volontairement dans la sépulture mais côtoyant des objets contemporains de l'inhumation comme les nombreuses perles. Ce dépôt d'objets anciens marque un geste fort pour la famille et présente une valeur symbolique indéniable.

Datant de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle puis conservés durant plus d'un demi-siècle, la découverte de ces deux couteaux dans l'est du Canada vient probablement conforter qu'il s'agit bel et bien d'une production française. On peut supposer

(32) Je tiens à remercier C. Cottreau-Robins, conservatrice au Nova Scotia Museum pour son aide précieuse.

(33) Tuck 2005.

(34) Je tiens à remercier chaleureusement V. Delmas pour son aide dans ce projet d'article.

(35) Delmas 2018, p. 193, fig. 207.

(36) Je tiens à remercier M. Lear, conservatrice à la Memorial University de St. John's pour son aide.

(37) Communication personnelle. Je tiens à remercier B. Loewen pour les échanges que nous avons eu au sujet de la redécouverte de ces deux couteaux.

que ces couteaux soient arrivés dans le sillage des grands explorateurs comme Jacques Cartier, accompagnant les membres de ces expéditions entre les années 1540-1550. Si cette hypothèse est avérée, ces ustensiles personnels pourraient bien être considérés parmi les objets français les plus anciens jamais retrouvés au Canada.

5. CONCLUSION

L'étude de ces couteaux au manche décoré «en brin de muguet» est loin d'être terminée puisque de nouveaux exemplaires sortent régulièrement des collections de musée voire d'anciens rapports de fouilles, mais peuvent surtout être découverts en fouilles archéologiques comme c'est le cas en 2022 sur la fouille de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). Chaque objet s'ajoute à la base de données et apportent son lot d'informations qui vient compléter l'analyse de ce type de couteau.

Même si l'on sait que les échanges transatlantiques sont amorcés dès le XVI^e siècle, en lien avec les premières expéditions françaises au Canada et dans le cadre de la traite des fourrures, réussir à identifier outre-Atlantique des objets de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle reste relativement rare. C'est ce qui semble être le cas avec les deux vestiges de couteaux redécouverts dans les archives et venant de Nouvelle-Ecosse et de Terre-Neuve.

Ils viennent d'une part agrémenter l'inventaire des ustensiles de ce type en France et en Europe mais ils montrent surtout que l'étude des contextes outre-Atlantique, aux chronologies parfois plus précises et resserrées, peuvent servir de comparaisons typo-chronologiques et ainsi mieux appréhender l'analyse de ces éléments comme c'est notamment le cas pour les bagues dites «de foi» ou «de fiançailles» retrouvées et étudiées en quantité en Amérique du Nord et mal déterminées en France⁽³⁸⁾.

(38) Soulat 2024.

6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Delmas 2016 :

V. Delmas, «Chapter 4. Beads and Trade Routes: Tracing Sixteenth-Century Beads around the Gulf and into the Saint Lawrence Valley», dans B. Loewen, C. Chapdelaine (eds), *Contact in the 16th century. Networks among Fishers, Foragers and Farmers*, Mercury Series, Archaeology Paper 76, Canadian Museum of History and University of Ottawa Press, 2016, p.77-115.

Delmas 2018 :

V. Delmas, *Les pêcheurs basques au Canada, 1530–1760. De la culture matérielle à l'identité culturelle*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal, 2018.

Deloffre et al. 1991 :

V. Deloffre, H. Frichet-Colzy, F. Jobic, X. Peixoto, «Le mobilier archéologique des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise)», *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, 1991, p.203-261.

Dilly, Piton, Trépagne 1999 :

G. Dilly, D. Piton, C. Trépagne, *Du château de Grigny au Siège d'Hesdin*, Nord-Ouest Archéologie, 10, 1999.

Galmiche 2024 :

T. Galmiche (dir.), *Laon (Aisne) : un quartier du Bourg aux portes de la Cité*, Editions Mergoïl, 2024, Collection Europe Médiévale, 2024, à paraître.

Gardiner 2005 :

J. Gardiner, *Before the Mast. Life and death aboard the Mary Rose, The Archaeology of the Mary Rose*, Oxbow Books, 2005.

Henigfeld, Kuchler 2014 :

Y. Henigfeld, P. Kuchler, *L'îlot du palais de justice d'Épinal (Vosges). Formation et développement d'un espace urbain au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française 108, 2014.

Lallau 2020 :

E. Lallau, avec la collaboration de J. Soulat, C. Gérardin, «Un lot mobilier de la fin du XV^e siècle et de la première moitié du XVI^e siècle découvert à Coucy-Le-Château (Aisne)», *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, 2020, p. 159-230.

Legros 2015 :

V. Legros, *Archéologie de l'objet métallique aux époques médiévale et moderne en Picardie*, Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, 2015.

Meyer et al. 1979 :

O. Meyer, L. Bourgeau, D. J. Coxall, N. Meyer, *Archéologie Urbaine à Saint-Denis*, Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Denis, 1979.

Pesenti 2011 :

C. Pesenti, *Rennes (35), rue des Carmes*. Rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'Archéologie de Bretagne, Limoges, Éveha, 3 vol., 2011.

Soulat 2014 :

J. Soulat, *Une mitre de couteau à décor quadrillé des XVe-XVI^e siècles provenant de Massy (Essonne, Île-de-France)*. Première approche et essai de synthèse, Cahier LandArc, 4, 2014, 5 p. <https://landarc.fr/fr/cahiers>

Soulat 2020 :

J. Soulat, « Fabrication et diffusion des manches de couteau à décor foliacé : témoin de la culture matérielle française de la fin du XV^e à la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle », dans Y.

Henigfeld, P. Husi, F. Ravoire (dir.), *L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler*, XI^e congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Moderne et Contemporaine, Mai 2016, Bayeux, 2020, p. 221-226.

Soulat 2024 :

J. Soulat, « Bagues dites « de foi » ou « de fiançailles » dans les sépultures modernes en France. Des comparaisons outre-Atlantique aux premiers jalons typo-chronologiques », dans les Actes de la Table-Ronde de Nancy du PCR Grands ensembles funéraires dans l'Est de la France, sous la direction de M. Dohr, C. Fossurier, Editions Mergoïl, Collection Instrumentum, 2024, à paraître.

Tuck 2005 :

J. Tuck, *Archaeology at Red Bay, Labrador 1978-1992*, St. John's : Memorial University of Newfoundland. Rapport inédit, 2005.

Whitehead 1993 :

R. H. Whitehead, *The Protohistoric Period 1500-1630 Four Micmac Sites ; Oak Island: BICu-2,3 ; Northport: BICx-1 ; Pictou: BkCp-1 ; Avonport: BgDb-6*, Curatorial Report Number 75, Nova Scotia Museum, February, 1993.

Pour citer cet article :

J. Soulat, *Des couteaux de table français de la 1^{ère} moitié du XVI^e siècle retrouvés au Canada : datation, production, diffusion*, Cahier LandArc, 54, février 2024, X p. 

**LandArc Nord**

77920 Samois-sur-Seine

LandArc Ouest

44400 Rezé

LandArc Sud

32500 Fleurance



Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817



9 772272 781024